

PETITES HISTOIRES EN RÉSERVE

REVUE DE PRESSE

Cécile Raynal - Petites histoires en réserve

 arts-in-the-city.com/2018/05/22/cecile-raynal-petites-histoires-en-reserve/

Du 29 mai au 26 août 2018 -
Musée des Arts et Métiers //

Et si, comme la photographie ou l'écriture, la sculpture détenait un pouvoir de mémoire ? C'est la conviction de l'artiste française Cécile Raynal qui conserve ses souvenirs grâce à son art. Néo-exploratrice, elle aime partir à la découverte de lieux insoupçonnés, comme un couvent ou une prison. Cette fois, c'est dans les réserves du Musée des Arts et Métiers qu'elle pose son matériel : l'artiste aime travailler en résidence, dans des lieux chargés d'âmes. L'exposition montre ainsi les sculptures qu'elle a réalisées lors de son établissement dans les réserves : elles prennent pour modèles les hommes et les femmes du personnel, que l'artiste a côtoyés durant son séjour et qu'elle a invités à poser pour elle. Pourtant, le sujet n'est tant pas ces figures, mais plutôt les interactions qui ont pu se créer avec ces dernières, figeant dans l'argile des relations humaines. Tel un reporter, Cécile Raynal a en effet consigné tous ses échanges dans son journal. Sa sculpture, aux doux reflets métallisés, prend alors des airs de documentaire. Si l'on ne sait jamais à l'avance de quelle rencontre on se souviendra plus tard, Cécile Raynal a décidé de ne pas prendre de risque : à travers ses sculptures, elle les inscrit toutes dans sa mémoire.

The exhibition presents the French sculptor Cécile Raynal's work, about her meeting with the staff of the museum.

MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS

60, rue Réaumur | 75003
01 53 01 82 00 | arts-et-metiers.net

Cécile Raynal

Petites histoires en réserve

Jusqu'au 26 août

Habituée des communautés humaines évoluant dans des espaces singuliers (prison, hôpital, couvent...), la sculptrice a réalisé les portraits des hommes et des femmes qui font fonctionner au quotidien les réserves du Musée des Arts et Métiers. Une sorte de mise en abyme de sa résidence dans ce lieu atypique et mystérieux.

"Petites histoires en réserve" : les portraits sculptés de Cécile Raynal au Musée des Arts et Métiers

culturebox.francetvinfo.fr/arts/sculpture/petites-histoires-en-reserve-les-portraits-sculptes-de-cecile-raynal-275997

Marie Pujolas



Le travail de la sculptrice Cécile Raynal est exposé jusqu'à la fin du mois d'août au Musée des Arts et Métiers de Paris. C'est là qu'elle a noué des liens avec celles et ceux qui travaillent dans les réserves. Elles les a côtoyés et observés pendant plusieurs mois l'année dernière et certains sont devenus des modèles. Sortis de leur réserve, ils s'exposent désormais au grand jour.

Reportage : France 3 Normandie : I. Ganne / E. Darcel / J. Loes / G. Pinol / C. Garzena

https://videos.francetv.fr/video/NI_1262013@Culture

Cécile Raynal est une artiste qui aime à la fois la tranquillité et la sérénité de son atelier en Normandie et l'immersion dans différents lieux représentatifs d'un partie de notre société. Cette fois-ci, dans les réserves d'un musée, une autre fois dans un hôpital ou dans une prison, elle cherche à comprendre les hommes et les femmes qu'elle observe et elle retranscrit une part de leur personnalité dans ses sculptures.

Mémoires de braise

Une double actualité pour l'artiste qui publie également un livre "Mémoires de braise" (Ed. Privat). Elle y raconte les dix dernières années de sa carrière, consacrées exclusivement à la sculpture. Dans d'autres vies, elle a également été plasticienne et danseuse. A plusieurs reprises, elle a installé un atelier éphémère dans un lieu clos, un hôpital, un cargo, une maison de retraite, une prison... Et à la manière de son travail effectué au Musée des Arts et Métiers de Paris, elle a chaque fois noué des liens avec les personnes qui s'y trouvaient et les a immortalisées.

PAYS : France
PAGE(S) : 19
SURFACE : 87 %
PERIODICITE : Mensuel



Cécile Raynal

— PETITES HISTOIRES EN RÉSERVE —



Cécile Raynal, Série *De la main au feu*, 2017

Et si, comme la photographie ou l'écriture, la sculpture détenait un pouvoir de mémoire ? C'est la conviction de l'artiste française Cécile Raynal qui conserve ses souvenirs grâce à son art. Néo-exploratrice, elle aime partir à la découverte de lieux insoupçonnés, comme un couvent ou une prison. Cette fois, c'est dans les réserves du **Musée des Arts et Métiers** qu'elle pose son matériel : l'artiste aime travailler en résidence, dans des lieux chargés d'âmes. L'exposition montre ainsi les sculptures qu'elle a réalisées lors de son établissement dans les réserves : elles prennent pour modèles les hommes et les femmes du personnel, que l'artiste a côtoyés durant son séjour et qu'elle

a invités à poser pour elle. Pourtant, le sujet n'est tant pas ces figures, mais plutôt les interactions qui ont pu se créer avec ces dernières, figeant dans l'argile des relations humaines. Tel un reporter, Cécile Raynal a en effet consigné tous ses échanges dans son journal. Sa sculpture, aux doux reflets métallisés, prend alors des airs de documentaire. Si l'on ne sait jamais à l'avance de quelle rencontre on se souviendra plus tard, Cécile Raynal a décidé de ne pas prendre de risque : à travers ses sculptures, elle les inscrit toutes dans sa mémoire.



MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS

Jusqu'au 26 août 2018
60 rue Réaumur, 75003
M^e Arts et Métiers (3/11)
Du mar. au mer. et du ven. au dim.
10h-18h - Jeu. jsq 21h30 - Fermé
le lun. - Tarif : 6 € - TR : 4 €

The exhibition presents the French sculptor Cécile Raynal's work, about her meeting with the staff of the museum.

Les sculptures de Cécile Raynal racontent des histoires au Musée des arts et métiers

 lartauxquatrevents.com/2018/07/05/les-sculptures-de-cecile-raynal-racontent-des-histoires-au-musee-des-arts-et-metiers/

July 5, 2018



J'aime beaucoup les collaborations entre les musées et les artistes contemporains. Récemment, j'avais trouvé que l'exposition de Bettina Rheims au musée du Quai Branly était une vraie réussite : ses photographies y dialoguaient avec les œuvres du musée de façon harmonieuse et émouvante. Cette fois-ci, c'est le travail de la sculptrice Cécile Raynal que j'ai pu découvrir au **Musée des arts et métiers**, en présence de l'artiste. Ses sculptures se mêlent aux œuvres du musée : il faut parcourir l'ensemble des salles pour toutes les découvrir. Passionnante et véritablement habitée par son travail, Cécile Raynal m'a présenté sa démarche où le portrait domine, reflétant sa curiosité insatiable envers l'humain.



Vue de quelques œuvres de l'exposition

Histoires de vie

Tout a commencé avec sa prise de résidence dans les réserves du musée à Saint-Denis pendant plus de 6 mois en 2017. Pour prendre le temps nécessaire à la sculpture, elle y a installé un atelier éphémère. L'artiste aime cette immersion dans des lieux clos, comme auparavant un hôpital, une prison ou même un cargo au long cours ! Les réserves des musées, particulièrement, sont des lieux mystérieux, espaces de préservation de notre mémoire collective où s'écrivent des histoires cachées. Le résultat : les « petites histoires en réserve », qui donnent son titre à l'exposition, sont émouvantes de vérité.



Détail de *Belles au bois...* © Bernard Hébert

Dans cet espace de conservation si particulier du musée, ce ne sont pas les objets qui intéressent l'artiste, mais les hommes sans qui toute cette mémoire collective serait perdue. Elle a rencontré ces travailleurs du musée et certains ont accepté de poser pour elle. Comme elle l'explique très bien, **le temps long de la sculpture** crée un espace intime surprenant, favorable à la confidence. Au fil des conversations entre l'artiste et son modèle, des liens se tissent, la parole se délie et des histoires émergent. **Histoires de vie**, transformées par le regard de l'artiste en fables, contes ou mythes, et incarnées par le geste sculptural.



Venus ex-cetera © Bernard Hébert

Le spectateur peut s'amuser à reconstituer ces histoires à partir des indices semés par l'artiste. Dans *Rêve de longues oreilles* par exemple, elle est inspirée par la vie de ce Directeur d'établissement qui a aussi été marin. Sa sculpture de lièvre est inspirée par cette vieille superstition qui se transmet d'équipage en équipage, selon laquelle l'animal aux grandes oreilles porte malheur, c'est « celui dont on ne doit pas prononcer le nom ». Mais le lièvre porte aussi ici une fonction libératrice : il n'est pas un passe-muraille mais un « passe-vitrine », comme une allégorie de l'ouverture et de la multiplicité du sens que Cécile Raynal veut préserver. Chacun peut imaginer la suite de l'histoire, ou y projeter la sienne propre.



Rêve de longues oreilles

Intimité et poésie

Son attention illimitée à la figure humaine a poussé la sculptrice à mettre le portrait au cœur de son travail. Mais depuis quelques années les animaux s'invitent dans son travail, en lien avec un imaginaire très marqué par Alice aux pays des merveilles. Le lièvre donc, mais aussi le renard ou le loup que l'on retrouve par exemple dans l'œuvre *Réparés*.

Dans cette sculpture, une jeune femme est entourée de trois animaux au corps troué, duquel sortent des mains humaines. Un pigment orange intense, appliqué comme au hasard sur certaines parties du corps d'un loup comme sur celui de la femme, semble relier ces deux êtres vivants. Et pourtant, l'histoire de cette femme est celle de la perte de son compagnon au Bataclan par la main de prédateurs qui ont tout de ces loups menaçants. Comment se reconstruire après un tel traumatisme ? Quelle « réparation » est encore possible ?



Réparés

On voit à quel point la sculpture est capable de recréer une sphère intime propice à la confidence, dans ce temps ralenti qui est le sien. L'artiste et son modèle partagent un espace commun, presque comme dans une danse. La magie de la rencontre n'opère pas à chaque fois, mais quand la confiance s'installe le partage peut être illimité.



Dircom Cnam©L.Benoit

L'utilisation des caisses de transport du musée est comme une métaphore d'un cheminement possible, d'une fragilité aussi. Les sculptures en sortent pour exprimer l'énergie et la liberté de la création, ou bien sont posées dessus comme dans un geste de défi. L'artiste y appose aussi bien ses **titres poétiques** que des **signes évocateurs**, ici des flèches : ils agissent comme des repères en attente d'être captés par le visiteur.



Nous ne sommes plus des enfants

Tout comme ce titre *Longtemps, au loin, l'Iran*, évocation d'un ailleurs où peut s'engouffrer notre imagination. Cette sculpture placée en haut de la première volée de marches de l'escalier du musée fait la transition entre les grands espaces d'exposition du musée, et nous met en condition pour les découvertes à venir au premier étage.



Longtemps, au loin, l'Iran

Le travail de la terre

Un vidéo nous attend à l'entrée de la première salle du haut, présentant la technique bien particulière de l'artiste. Le matériau de prédilection de Cécile Raynal est l'argile, le grès, cette terre malléable qui lui offre la liberté. La création est alors continue tout au long de la réalisation de l'œuvre, avec des allers-retours rendus possibles par la flexibilité de la matière. Alors que le bronze arrondit les formes, la terre lui permet de conserver ces angles et ces aspérités qui rendent sa sculpture si tactile.



La sculptrice au travail ! © Bernard Hébert

Et pourtant, une fois la cuisson terminée, c'est bien une sensation de métal que l'on ressent face à ses sculptures. Cette apparence rugueuse, presque brute, est obtenue grâce à une technique particulière spectaculaire, inspirée d'une méthode japonaise dite d' »enfumage ». Les pièces sont chauffées à 1200° puis le four est ramené à 1000° et les sculptures sorties. Elles sont alors recouvertes de matière végétale sans oxygène et fumées pendant plusieurs heures. Ce procédé donne aux œuvres cet aspect métallisé, cendré, ocre si particulier. Pour en savoir plus, n'hésitez pas à jeter un coup d'œil à [la vidéo de la galerie en ligne Artistics](#), qui représente Cécile Raynal.



© Cécile Raynal



© Cécile Raynal

Musée et création contemporaine

Avec cette résidence inédite de Cécile Raynal, le musée des arts et métiers s'ouvre donc à la création contemporaine comme le font de plus en plus d'institutions culturelles (la Monnaie de Paris, le Château de Versailles, ou encore le Musée de la Chasse et de la Nature avec le duo d'Art Orienté Objet – dont j'ai chroniqué [la dernière exposition à la galerie des Filles du Calvaire](#)). Ces initiatives sont toujours passionnantes car elles renouvellent complètement notre regard sur les objets exposés et nous plongent au cœur du processus de création de l'artiste, qui accorde la poésie de son univers à l'esprit d'un lieu.



Qu'en ressort-il ?

L'oeuvre de Cécile Raynal est effectivement parfaitement en harmonie avec les pièces du Musée des arts et métiers. Ses sculptures rappellent que les objets exposés sont nés du travail des hommes, de leur génie créatif et technologique. Pour mieux les comprendre, quoi de mieux que de s'immerger dans une communauté humaine, écouter les histoires qui y vivent et les faire siennes ? L'artiste dit elle-même que de multiples vies cohabitent en elle et se manifestent tour à tour dans son art. **Un art de la rencontre, de la confiance, du regard bienveillant sur l'autre, dont la sincérité ne peut que nous toucher.**



© Bernard Hébert

L'exposition est prolongée par des photographies accrochées sur la grille entourant le Cnam, côté rue Saint-Martin. De belles prises de vues qui dévoilent des scènes d'atelier et témoignent du processus créatif de la sculptrice. N'hésitez donc pas à faire le tour de l'enceinte du musée pour les découvrir après votre visite de l'exposition, qui est ouverte jusqu'au 26 août 2018 !



Les photographies côté rue Saint-Martin



Aurore ne dort plus, la belle s'est réveillée, s'intrigue de la façon dont cette sculpture tord sa beauté.



Entrée du Musée des arts et métiers

GONNEVILLE-LA-MALLET

Cécile Raynal sculpte dans le pays de Caux

Artiste nomade en immersion

Installée depuis 25 ans dans le pays de Caux, Cécile Raynal trouve son inspiration en allant à la rencontre de sujets dans des lieux clos, oubliés ou en marge. Cette sculptrice à la méthode atypique, installée à Gonnehville-la-Mallet, expose actuellement au Musée des arts et métiers à Paris.

Cela fait 25 ans que Cécile Raynal a trouvé refuge dans le pays de Caux. Diplômée des Beaux-Arts de Toulouse, cette artiste atypique sculpte le grès dans une ancienne bergerie à Gonnehville-la-Mallet. « C'est mon lieu de cussion (elle utilise une technique japonaise, inspirée du raku N.D.L.R.), d'élaboration et de création ». Elle travaille également sur Bolbec, dans un entrepôt « où la sculpture devient industrielle ». « On y fabrique l'emballage et les socles », confie-t-elle.

Trois mois sur un porte-conteneurs

Cécile Raynal parvient véritablement à trouver l'inspiration en s'extirpant de son refuge cauchois. Sa méthode? L'immersion dans des espaces clos, oubliés, en marge, provoquer des rencontres avec ces hommes, ces femmes qui évoluent dans cet univers. Elle a ainsi embarqué pendant trois mois sur un porte-conteneurs, installé son atelier pendant un an et demi dans une prison de Caen ou posé « sa valise mentale » dans le département de pédopsychiatrie de l'Institut Montsouris. Ce dernier projet a donné une autre direction à son travail, davantage porté sur l'animalité.

La sculptrice explore le monde pour mieux cerner l'humain. « La sculpture est un art sédentaire.

Je l'envisage sous la forme d'un déplacement géographique. Sous cette dimension nomade, je tente de faire ressortir cette part d'identité qui est en nous, tout en évitant les généralités et les enfermements.

De ces expériences hors du temps et du quotidien, Cécile Raynal parvient à tirer des portraits, à figer ces rencontres dans l'argile. L'année dernière, elle a passé près de sept mois entre les réserves du Musée, le CFA et l'école d'ingénieurs du Conservatoire national des arts et métiers. « J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer des gens aux personnalités, aux origines géographiques et sociales différentes ». Le travail s'est articulé autour de la rencontre, du lieu mais aussi de l'objet, véritable fil conducteur.

Dans les réserves du CNAM

Et autant dire que les réserves du CNAM, lieu de conservation immense et énigmatique, regorgent d'objets « électriques et dé-sués ». « On y trouve des lambics, les premiers rippers, les premiers réverbères au gaz, des minots du XIXe siècle, les premiers moteurs, les premiers vélos, beaucoup d'horloges, des charpentes réalisées par les Compagnons du devoir ou encore des morceaux de la Statue de la Liberté. Tous ces objets (on en compte 80 000 N.D.L.R.)



Cécile Raynal expose jusqu'au 26 août au musée des arts et métiers de Paris

sont entreposés dans des racks souterrains dans un ordonnancement qui reste mystérieux pour le néophyte ».

Stupéfiant, le résultat est visible

jusqu'au 26 août. Une trentaine de sculptures, dont les portraits des hommes et des femmes qui font vivre ces lieux, sont exposées au Musée des arts et métiers à Paris. *Petites histoires en réserve* s'accompagne de la sortie aux

éditions Privat, de *Mémoires de braise*, livre « polyphonique » retracant les six dernières années d'ateliers nomades de Cécile Raynal.

■ MARTIN DROUET

Cécile Raynal: Petites Histoires en Réserve

 parisupdate.com/cecile-raynal-petites-histoires-en-reserve/

June 13, 2018



Cécile Raynal at work. © Bernard Hébert

The magical Musée des Arts et Métiers is one of Paris's neglected treasures. While hordes of visitors are trying to get a snapshot of Mona at the Louvre, only a handful are marveling at the early flying machines hanging from the ceiling of a former church attached to the museum. Among the many other proofs of human (French) ingenuity are Foucault's Pendulum, Pascal's 17th-century calculating machine, a 19th-century steel diving suit and, of more recent manufacture, the original Vélib. Now, human and animal forms have appeared alongside all those mechanical wonders for an exhibition of sculptures by artist-in-residence Cécile Raynal, "Petites Histoires en Réserve," which are scattered around the museum.

For her residency, Raynal set up her studio and kiln in the museum's reserves and used the employees as models. She kept notes on their conversations during the sittings, inspired by a question she asked each model about an object that has a personal meaning for him or her. Some of her notes are reproduced in the exhibition, adding another layer of meaning to the sculptures.

Raynal, who has worked in other institutions like prisons and psychiatric facilities in the past, enjoys immersing herself in a particular community and then going back to the individual, whose identity might be lost amid the group, through her sculptures of them.



Exhibition view. © Bernard Hébert

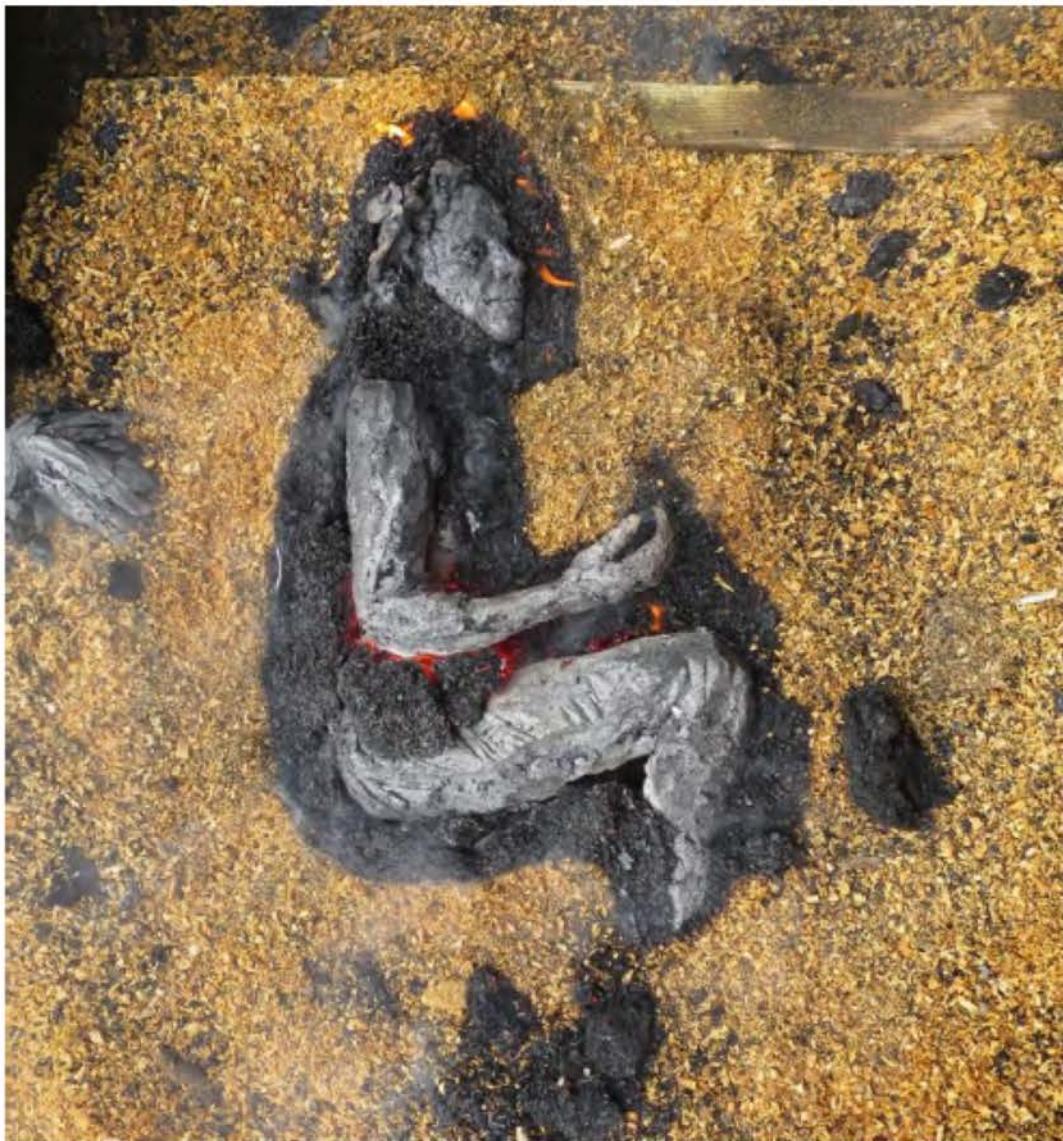
The works are presented as installations combining the sculptures with wooden packing cases from the museum's reserves with Raynal's sayings printed on them – e.g., "Caress," "Don't lose your head," "Never despair" – and, occasionally, with objects from the reserves, such as a model of the radium atom.

Raynal plays with scale, sometimes pairing her human figures with woodland creatures like foxes, deer and rabbits. In "Rêve de Longues Oreilles" ("Dream of Long Ears"), for example, a seated man with a rabbit on his shoulder stands next to a rabbit as big as he is (with very long ears indeed) as it leaps out of a glass box.



Exhibition view. © Bernard Hébert

Raynal has an original technique for creating her sculptures, one that she adapted from the Japanese pottery-making technique of raku. She retained only the part that interested her, smoke firing, which involves firing the clay figures to 1,200 degrees C, cooling them to 1,000 degrees C, then burying the red-hot sculptures in a combustible material like sawdust and leaving them to smoke for two or three hours.



Smoke firing of a sculpture. © Cécile Raynal

The result is a surface with a burnt, metallic or ashy appearance. A film in the exhibition and on the museum's [website](#) pictures this interesting process, in which sparks flying around the glowing sculptures seem to be working magic on the corpse-life figures and bringing them back to life.

Raynal, a former dancer, took up sculpture after a sojourn in Africa, opting for figuration because she wanted to "enter a face the same way you would enter a landscape." Her experience as a dancer seems to have given her an intimate knowledge of the human body and may also be a source of the enigmatic poetry of her installations, which have a dreamlike feel to them with their unreal dimensions and animal companions. As writer Nancy Huston, who wrote the preface to a new book on Raynal's work, *Mémoires de Braise* (Privat), puts it, "Cécile Raynal the dancer gave up on evanescence, or rather, she chose to capture in clay the evanescence of everything, every gesture, every act."

Cécile Raynal — Petites histoires en réserve — Que Faire à Paris ?

 quefaire.paris.fr/51622/cecile-raynal-petites-histoires-en-reserve

@ Bernard Hébert

Expositions

Cécile Raynal — Petites histoires en réserve

Musée des Arts et Métiers

Infos pratiques

Du 29 mai au 26 août 2018, l'exposition Petites histoires en réserve présente le travail réalisé par l'artiste Cécile Raynal dans le cadre de sa résidence aux réserves du Musée des arts et métiers : 30 sculptures, dont les portraits d'hommes et de femmes qui font fonctionner au quotidien ce lieu de conservation immense et énigmatique.

Cécile Raynal est une artiste sculptrice atypique, dont le travail se nourrit de son immersion au sein de communautés humaines vivant ou travaillant dans espaces singuliers, qu'ils soient clos, interdits ou évités : la prison, la maison de retraite, l'hôpital, le couvent, le cargo au long cours...

En 2017, invitée en résidence par le Cnam, elle a passé plusieurs mois dans les réserves du Musée des arts et métiers. Dans ces lieux de conservation du patrimoine – où l'objet de mémoire s'est imposé comme fil conducteur – elle a noué des liens avec les hommes et les femmes qui allaient devenir ses modèles : le personnel des réserves, le personnel et les apprentis du Centre de formation des apprentis (CFA) du Cnam, le personnel et les étudiants du Laboratoire de Métrologie du Cnam.



Ces rencontres, consignées dans son journal de bord, ont constitué le point de départ de ses œuvres qui en sont à la fois les témoins et la mémoire.

Du 29 mai au 26 août 2018, l'exposition Petites histoires en réserve invite le public à découvrir 30 des sculptures de Cécile Raynal, et à revivre ainsi l'histoire humaine, artistique et documentaire qui a animé son projet.



17/09/2018

Transfuge - Actu Art : CHEFS-D'ŒUVRES D'INCONNUS

CHEFS-D'ŒUVRES D'INCONNUS

Exposition Cécile Raynal, Petites histoires en réserve, musée des Arts et Métiers, Paris, jusqu'au 26 août

Par Damien Aubel



La sculptrice Cécile Raynal a posé ses outils dans les réserves du musée des Arts et Métiers. Et saisit dans ces sculptures un peu des vies de ceux qui y travaillent.

Les Petites histoires en réserve, conçues par Cécile Raynal lors de sa résidence dans les réserves du musée des Arts et Métiers, racontent une grande histoire. Un rêve, une ambition, qui furent ceux des surréalistes qui aspiraient, comme Breton, à fondre le subjectif et l'objectif, mais avant eux aussi de tous les artistes pétriseurs fils de Prométhée : donner vie humaine à la matière. Insuffler une âme, esprit ou vie, comme on voudra, à l'inanimé. Et Cécile Raynal, dont les sculptures ont cette consistance à la Giacometti, comme une matière encore un peu magmatique, pas encore solidifiée, « vivante » si on veut, atteint ce point presque idéal de fusion. D'un côté, les sculptures stricto sensu, réalisées en faisant poser les personnels des réserves, puis placées, installées comme sur des micro-scènes de théâtre, sur les caisses où sont entreposés les objets. Et les traversant, ces installations, des mots, des histoires. Celles que Rémi, Manon et les autres racontent à Cécile Raynal dans son atelier des réserves. Des histoires de vies – souvenirs, rêveries... Des histoires qui sont à la fois les points de départs des sculptures, les bandes-son des moments de poses, et aussi les légendes (à tous les sens du terme) d'objets choisis par les modèles pour ce qu'ils suscitaient chez eux de vibrations intimes. Des récits repliés, comme déposées dans les sculptures, qui s'adressent dorénavant au visiteur. A lui, désormais, de les faire revivre. En attendant, c'est Cécile Raynal elle-même qui nous raconte un peu de cette histoire. Sans réserve aucune !

Vous avez travaillé en milieu hospitalier, entre autres. Les réserves du musée des Arts et Métiers, c'était une façon de retrouver un espace clos ?

C'était la possibilité de rencontrer des gens qui travaillaient à l'abri des regards, des personnes qui exerçaient leur métier en toute autonomie. C'était en quelque sorte une façon de sortir de la marge. Dans un espace réservé, c'est le cas de le dire, mais avec des personnes pour qui c'était un choix. Dont le travail les mettait en suspension.

« Quel objet as-tu en réserve dans ton esprit qui contiendrait une trace de mémoire, une parcelle d'identité poétiques ou imaginaires ? » Telle est la question que vous posez à vos modèles. Et qui suppose une ouverture à la fiction...

Mon travail est principalement fictionnel. Il est ancré dans la rencontre, dans les récits... Je le conçois comme un pas de côté, dans la mesure où il croise des récits, des mythes, des contes. Un peu comme des strates, des associations, plus ou moins maîtrisées. Par exemple le prénom Aurore me ramène à la Belle au bois dormant.

Ce noyau mythique, dans certaines de vos pièces, prend la forme de la métamorphose. En tant que sculptrice, qui êtes familières des transformations de la matière, quelle importance attachez-vous à cette idée de métamorphose ?

Je vis la transformation au quotidien. Mon propre corps, celui des êtres que je croise, tout est toujours en train de se transformer. Je suis aussi très frappée par les représentations archaïques, par les anciennes façons de représenter

17/09/2018

Transfuge - Actu Art : CHEFS-D'ŒUVRES D'INCONNUS

les dieux, qui sont du côté d'une humanité qui ne serait pas coupée de l'animalité. Les mythologies africaine, russe, les fables de La Fontaine, bien plus profondes que ce qu'on en entrevoit lorsqu'on nous en parle dans le cadre scolaire : ce sont des modes de représentation du monde qui irriguent notre humanité. Mais, en parallèle, on se sépare de cette vision de l'humanité on est clivé. Ma position n'est pas militante, mais la sculpture peut justement mettre ça en forme. Mon travail sur l'animalité a commencé sur un porte-conteneur. J'ai été frappée, sur ce cargo, par la façon dont les hommes étaient perclus de superstitions – vraiment perclus – et ces superstitions avaient trait à l'animal. Je pense au lapin, en particulier...

Un de vos modèles a pu écrire qu'elle ne reconnaissait pas son visage. Certains ont-ils le sentiment que vous leur volez quelque chose ?

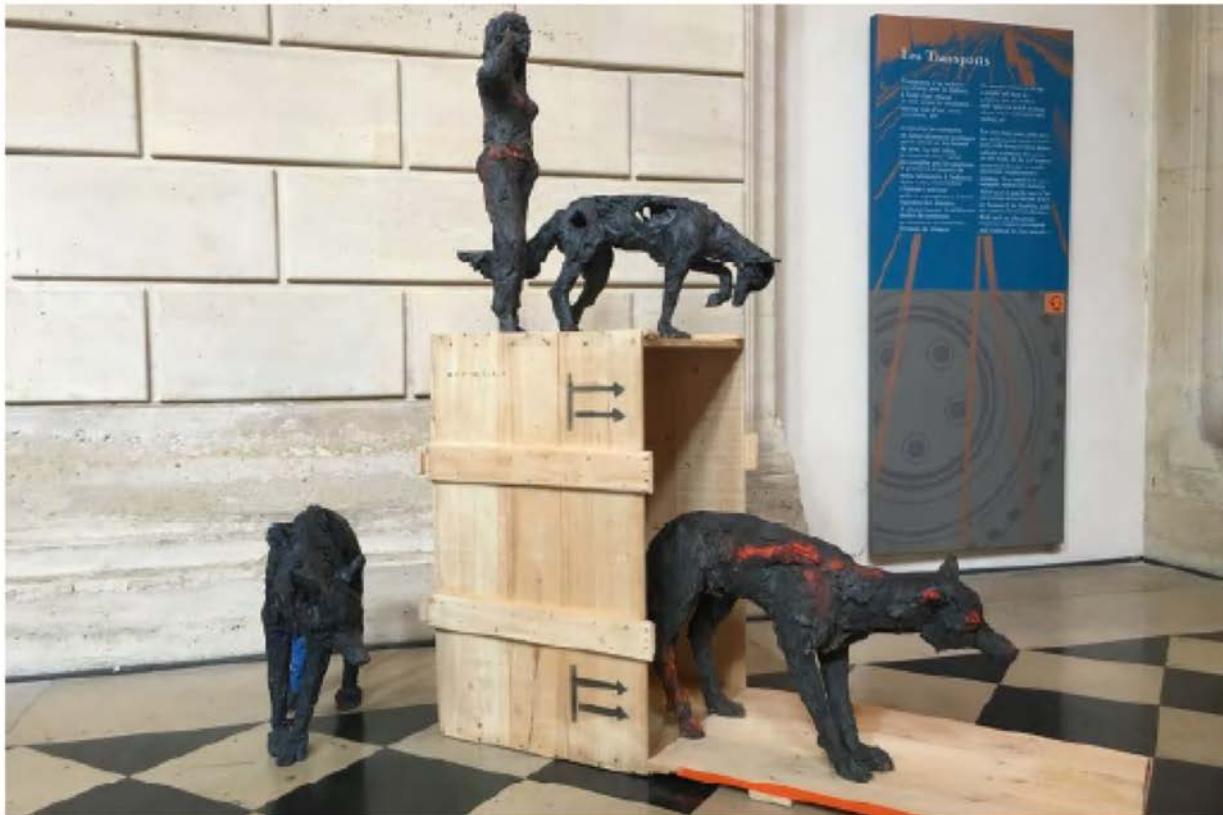
Il y a chez les Indiens d'Amérique du Nord cette idée qu'on ne doit pas prendre de photos. Un photographe est un prédateur. Mais ce n'est pas le cas du sculpteur, tout ce qu'il fait apparaît au grand jour, au vu et au su de tous, et pas derrière un appareil photo. Mais que quelque chose apparaisse à l'insu de celui qui pose, ou à mon insu, là, oui, en revanche. Moi j'espère qu'il y a une présence lorsque je fais une sculpture, de la vie qui pousse derrière la forme. Et après, avec l'installation, lorsque la sculpture est placée dans un autre contexte, quelque chose s'échappe. Pas un vol, mais une échappée, une dérive. Un peu comme quand Richard Avedon photographiant Catherine Deneuve en pute de luxe : c'est un glissement dans la fiction.

Autre « échappée » : vers la peinture, ou en tout cas la couleur. Ici et là il y a des touches de pigments sur vos sculptures...

Les pigments sont arrivés comme des éclats de lumière. J'ai un travail noir, qui absorbe la matière. Et la couleur est arrivée un peu comme on ouvre une fenêtre. Peu à peu je me suis mise à la travailler avec les mêmes outils que l'argile. La couleur vient à la fois éclairer et donner une touche plus gaie. Mon travail est très très austère, et pour contrebalancer la profondeur et la puissance du noir, il faut utiliser des touches très vives. Et une autre chose m'est apparue en travaillant : la simple apposition, ou imposition, de zones colorées, détoume le sens, apporte de la poésie et de la dramatisation.

Small Stories in Store. Cécile Raynal at Arts et Metiers Museum

W widewalls.ch/cecile-raynal-arts-metiers-museum/



May 30, 2018

Elena Martinique

A philosophy graduate interested in theory, politics and art. Alias of Jelena Martinović.

For the artist Cécile Raynal, sculpture is a way of exploring the world between documentary and fiction. Working with clay, she has an ability for improvisation and a remarkable finesse in the detail of its expressions. Focusing on the human portrait, she captures both encounters with her subjects and where these encounters happen.

Her latest body of work is currently on view at Arts et Metiers Museum in Paris. Titled *Petites histoires en réserve*, the exhibition will bring together thirty sculptures that the artist created during her residency at CNAM and the museum reserves.



Left and Right: Cécile Raynal Sculptures, on view at the Arts et Metiers Museum in Paris. Photo by Bernard Hébert

The Artist Residency

Between February and September 2017, the sculptor Cécile Raynal set up her studio between the **reserves of the museum and the Conservatoire national des arts et métiers (Cnam)**.

While doing her residency, the artist produced a series of sculpted portraits, modeled after the staff of the museum and the staff and students of Cnam. During their encounters, she asked each person to name an object from the collections that contains a trace of memory or a piece of identity, both poetic or imaginary. These works are the results of her exchange with these models, creating both witnesses and memories of these meetings.

The project was born from the desire to connect the different facilities of the museum and the Cnam campus in Saint-Denis, where the staff usually do not intersect. With her work, Raynal gives another reading of this institution.

The exhibition brings together thirty portraits of men and women, accompanied by representations of objects and animals. Works are accompanied by texts extracted from the artist's logbook. Each work tells a story of the meeting that took place at Cnam, placing memory as their common thread.



Left and Right: Cécile Raynal Sculptures, on view at the Arts et Metiers Museum in Paris. Photo by Bernard Hébert

The Practice of Cécile Raynal

For Cécile Raynal, a sculptural piece offers a possibility of traveling the world, finding its origins and structure in a supremely documentary register.

She often sets up her studio in remote and forgotten places, such as prisons, retirement homes, convents or hospitals, and renders those places in clay. She invites the inhabitants to pose for her, fully capturing these meetings while she sculpts their portraits. She creates a totemic record of the exchanges and correspondence that resulted from her encounters.

Working in clay, she gives her chosen medium a great amplitude of motion. She uses the heating method on her clay works that imparts a black, grey and metallic feature that makes it difficult to determine what the sculptures are made from.

The artist is represented by [Artistics Online Gallery](#).



Left and Right: Cécile Raynal Sculptures, on view at the Arts et Metiers Museum in Paris. Photo by Bernard Hébert

Cécile Raynal Exhibition at the Arts et Metiers Museum

The exhibition *Petites histoires en réserve* will be on view at the Arts et Metiers Museum in Paris until August 26th, 2018.

It will be accompanied by the publication *Mémoires de Braise*, published by Privat, which traces the last ten years of the unusual career of the artist who alternates work in her studio and immersions in singular places. The last chapter of the book is dedicated to Raynal's residency at Arts et Metiers Museum and CNAM.

Featured images: Cécile Raynal, Installation View. Photo by Sonia Rameau. All images courtesy of Arts et Metiers Museum.